

Les statues

Un Christ en croix est disposé sur le mur sud de la travée droite du chœur.

A l'entrée du chœur on a les statues de Léger à gauche et d'Eutrope à droite. Léger porte une crosse et une palme. C'est une statue fin 19^e-début 20^e siècle. La statue d'Eutrope, avec mitre et crosse, est en bois polychrome de fin 17^e-début 18^e siècle.



Sur l'autel latéral de gauche la statue de la Vierge à l'Enfant, en pierre polychrome, des 17^e-18^e siècles, a été inscrite aux M.H. le 11.07.1985.

L'autel latéral de droite est surmonté d'une statue de saint Joseph portant l'Enfant.

Dans le collatéral de gauche les statues représentent le Sacré Cœur, Jeanne d'Arc, dans celui de droite Antoine de Padoue, Thérèse de l'Enfant Jésus, Théophane Vénard (les mains liées avant son supplice).

Une Radegonde est au revers de la façade.

Autre mobilier

Les fonts baptismaux sont à gauche de l'entrée. Près de la porte de l'église ils symbolisent le passage par le baptême à la vie avec le Christ dans la communauté des chrétiens.

A droite de l'entrée est conservé un confessionnal à une seule place de pénitent, appelé Malchus du nom du serviteur du grand prêtre auquel Pierre coupa une oreille lors de l'arrestation de Jésus.

Au début de la nef centrale une plaque fait mémoire des paroissiens de Lamairé (12) et du Chillou (11) morts pendant les deux guerres mondiales.

A droite de l'autel avancé l'ambon est fait avec un panneau de l'ancienne chaire. Il représente le Christ bénissant et tenant un livre.

Des stalles sont conservées au mur sud de la travée droite du chœur.

Une petite église millénaire qui a gardé son empreinte romane et de belles richesses.



Saint-Loup-Lamairé (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Léger de Lamairé



« Ma demeure sera auprès d'eux :
je serai leur Dieu et eux seront mon
peuple »

Ezéchiel 37, 27

© PARVIS - 2021

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Un peu d'histoire

L'église Saint-Léger de Lamairé est citée vers 1092 dans le cartulaire de Talmont-Saint-Hilaire. Le curé sera nommé par l'abbé de Talmont.

La forme latine employée en 1092, *Mariacum*, invite à voir dans le nom « le domaine de Marius », qui devient La Mairé en 1176, La Mayré en 1279.

En 1571, l'église est partiellement détruite au cours des guerres de Religion.

Le curé au moment de la Révolution, Louis Auriou, prêta serment, acheta les bois de la cure vendus comme biens nationaux et continua d'y exercer la fonction de curé après la Révolution.

La nef et ses bas-côtés ont été reconstruits au 19^e siècle en respectant le style roman du chœur, et un clocher est élevé sur la première travée occidentale.

En 1972, la commune de Lamairé a été réunie à celle de Saint-Loup.

Léger, abbé de Saint-Maixent, archidiacre de Poitiers, a été nommé évêque d'Autun vers 663. Au cours des guerres politiques du temps il fut arrêté, torturé, assassiné. Il fut déclaré martyr. Son corps sera ramené à Saint-Maixent en 682. Léger est titulaire de onze autres églises du diocèse de Poitiers.

L'église

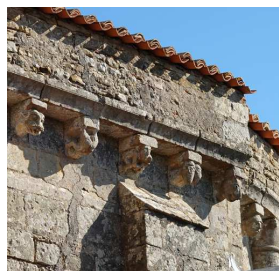
La partie inférieure romane de la **façade** a été conservée. La porte en plein cintre présente une voussure de claveaux de chimères ailées et cabrées, et une voussure de dents de scie rehaussées de feuillages à trois points. De chaque côté de la porte se trouvent des chapiteaux décorés d'oiseaux avec, sur les tailloirs, des entrelacs nattés.



Une corniche, ornée de modillons (avec à droite une salamandre) et de métopes, sépare le portail de la baie supérieure dont les claveaux sont décorés de fuseaux.

La partie supérieure est constituée par le clocher, avec deux baies par côté pour la salle des cloches et une flèche couverte d'ardoise surmontée d'une girouette.

A l'extérieur de l'abside on verra les contreforts colonnes et la corniche soutenue par de nombreux modillons, dont une tête de loup, un visage de femme, un homme nu, des grappes de raisin...



La première travée de la nef porte le clocher. Les quatre travées de la nef centrale, voûtées en plein cintre avec doubleaux, ont des bas-côtés également voûtés. Les colonnes ont des chapiteaux à feuillages.

Le **chœur** roman, plus étroit, comprend une travée et une abside semi-circulaire en cul-de-four.

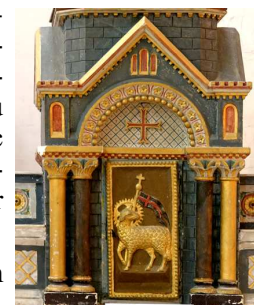
Les autels



Le maître-autel au fond de l'abside a, sur le devant, un Martyre de saint Léger, flanqué à gauche d'un Placide sauvé des eaux (disciple de saint Benoît qui l'aurait miraculeusement sauvé d'une noyade au Mont Cassin), à droite d'une Education de saint Jacques. La porte du tabernacle est ornée de deux oiseaux buvant au calice, un symbole eucharistique médiéval.

En fin du bas-côté de gauche, le devant de l'autel porte trois statues sous arcades : au centre le Christ tenant calice et hostie, à sa droite Pierre et à sa gauche Paul. Le retable, en pierre polychrome, du 17^e siècle, a été classé monument historique (M.H.) le 6. 05. 1982. Cet autel est dédié à Marie.

L'autel de la fin du bas-côté de droite est dédié à Joseph. Sur la porte du tabernacle se trouve un Agneau au nimbe crucifère, avec croix et oriflamme, représentation du Christ rédempteur (Apocalypse 14).

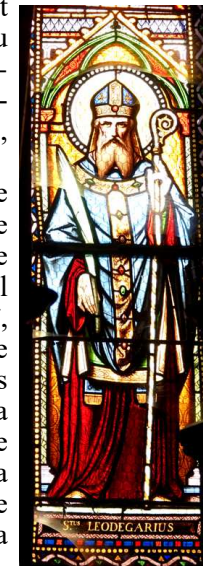


Avec le concile de Vatican II (1962-1965), les célébrations face au peuple se généralisent pour une meilleure participation des fidèles, retour à la pratique du premier millénaire. Ainsi un autel a été installé à l'extrémité orientale de la nef.

Les vitraux

Le vitrail d'axe du chœur est dédié, comme il est d'usage, au saint titulaire de l'église, c'est-à-dire à Léger (*Leodegarius*) représenté en évêque avec mitre, crosse et palme du martyr.

Au-dessus de l'autel latéral de gauche, une Vierge couronnée tient un lis et l'Enfant qu'elle porte présente un livre sur lequel est écrit : *Ego sum lux mundi*, c'est-à-dire « Je suis la lumière du monde » (Jean 8, 12). En bas du vitrail on lit *Mater Dei*, « La mère de Dieu », ce qui renvoie au concile d'Ephèse de 431 qui a reconnu Marie comme mère de Dieu, puisque son fils était à la fois homme et Dieu.



Au-dessus de l'autel de droite, le vitrail représente un Saint Eutrope que Venance Fortunat (6^e siècle) nous dit être le premier évêque de Saintes (vers le 4^e siècle). On pensa à cette époque avoir retrouvé son corps dont le crâne portait une cicatrice, ce qui l'a fait reconnaître comme martyr. Il est représenté en évêque avec la palme du martyr. Les vitraux de Léger et d'Eutrope sont de Lobin, maître-verrier à Tours.